

Beethoven, Missa Solemnis

France musique, le 29 octobre à 12h



Dimanche 29 octobre à 12h

Un seul oratorio, deux messes. La contribution de Beethoven au genre sacré, reste mince. Mais ici, la rareté de l'offrande est compensée par un travail particulièrement approfondi. En 1802, dans son *testament d'Heiligenstadt* (daté du 6 octobre), le compositeur déclare : « *Divinité, tu vois d'en haut au fond de moi, tu le peux, tu sais que l'amour de l'humanité et le désir de faire du bien m'habitent* ». Fidèle à cette amour compassionnel pour l'humanité, pour le bien des hommes, ses frères, le compositeur exprime dans son oratorio, *Le Christ au mont des oliviers* de 1803, le conflit déchirant qui agite l'esprit du Sauveur : en son âme sacrifiée, se déploient les dernières angoisses, brûlées par le sentiment final de la bonté et de générosité, comme aboutissement absolu de l'être. Officiellement, la *Missa Solemnis* est née de la commande reçue par le musicien, en juin 1819, pour célébrer la nomination de l'Archiduc Rodolphe d'Autriche au siège épiscopal d'Olmütz. En vérité, la nécessité de réformer l'écriture religieuse, le

besoin de trouver enfin une forme musicale digne du texte sacré,

hantaient Beethoven depuis plusieurs années. Le *Gloria*, puis le *Credo* et le *Sanctus*, enfin le reste de la partition sont échafaudées peu à peu dans le courant 1819 et 1820. Interrompue par la composition des *Diabelli*, la *Missa Solemnis* est achevée en mars 1823.

Exigeant,

et même radical par sa ferveur passionnelle, Beethoven qui remet sa

copie trois années après la date de l'intronisation, écrit en tête de

sa messe : « *Venue du cœur, puisse-t-elle de même retourner aux cœurs* ».

Durant

ses années de réflexion intense et de composition, Palestrina et le

chant grégorien ont été des modèles soigneusement analysés. La musique

y respecte l'intelligibilité des textes, tout en respectant la signification théologique. Par les figuralismes et les tonalités,

Beethoven trouvent des correspondances justes : la tonalité générale de

l'œuvre, ré majeur, souligne la place première du Père, tandis par

exemple que le rapport tonal de tierce majeur signifie la trinité et

exprime la relation du Père au Fils. D'ailleurs, la tierce s'affirme

comme le symbole du Christ. Le plan des solistes ne cesse ici d'interroger le sens de la Passion et du Sacrifice. Confrontés au

Mystère du Christ, les voix incarnent la ferveur et la compassion la

plus sincère. Les chœurs quant à eux sont capables de bâtir de puissantes doxologies comme en témoignent les fugues

vertigineuses du *Gloria* et du *Credo*.

Enfin, la partie de l'orchestre se fait chant, propre à dire ce que ni

les chœurs ni les voix solistes ne peuvent prononcer : ainsi, l'*incarnatus est*, est-il signifié par un solo de flûte et le miracle de la transsubstantiation par le prélude en lévitation qui relie le *Benedictus* au *Sanctus*.

Acte de foi personnel, la *Missa Solemnis* est surtout une prière ouverte à tous. Pour la communion du plus grand nombre.

Ludwig van Beethoven,

✘ ***Missa Solemnis*** (1823).

Camilla Nylund, soprano

Birgit Remmert, mezzo

Charles Workman, ténor

Franz Josef Selig, basse

Orchestre de la Suisse Romande

Chœur de la Radio de Berlin,

Marek Janowski, direction

Concert enregistré le 19 septembre 2006

au Théâtre des Champs Elysées à Paris

Illustration

Hans Memling, Ange (Paris, musée du Louvre)